

Le Monument.

Définition : Le monument.

Œuvre de sculpture ou d'architecture, destinée à conserver la mémoire d'une personne, d'un événement, etc. Les caractéristiques du monument sont les suivantes :

1) c'est une œuvre tridimensionnelle en matériau solide et durable ; 2) faite pour entretenir la mémoire collective, l'œuvre doit pouvoir être vue de tous (visiteurs, passants) ce qui détermine son emplacement, ses dimensions. 3) Consacré au souvenir d'un être ou d'un fait historique, il est en rapport avec ce qu'il commémore.

I- Sens figuré.

On qualifie de monument toute œuvre (artistique, littéraire) de grandes dimensions et qui dépasse les limites de son époque pour subsister malgré les changements de l'histoire.

Définition : commémoratif/ commémoration/ commémorer

Les monuments publics (destinés à conserver le souvenir d'un événement ou d'une personne) sont généralement conçus pour durer le plus longtemps possible. Ils sont le plus souvent érigés sur le lieu de l'événement ou en un lieu vu du plus grand nombre. Ils ont souvent un caractère monumental (obélisques, arcs de triomphe, colonnes...).

Jochen Gerz, *Square of the invisible monument*, commencée en 1990 et inaugurée en mars 1993. En collaboration avec des étudiants de la Hochschule für Bildende Kunst de Saarbrücken.



Cette place est l'œuvre de Jochen Gerz , professeur à l'école des beaux-arts de Sarrebrück, et de ses élèves.

Les choses se sont passées ainsi :

Une nuit, un groupe de 8 élèves, simulant une fête sur la place du château de Sarrebrück, ancien siège de la Gestapo (police politique chargée de traquer les opposants au régime nazi) pendant la guerre, détérèrent clandestinement 70 pavés de la place qu'ils remplacèrent par d'autres pavés équipés d'une pièce métallique, sur la face cachée, de manière à pouvoir les identifier à l'aide d'un détecteur de métal. Sur les pavés ainsi récupérés furent gravés les noms des cimetières juifs existants avant-guerre qui avaient disparus. La nuit suivante, les pavés furent remis en place de manière à ce que le nom des cimetières ne soit pas visible.

Lorsque cet acte de "vandalisme" fut annoncé, un véritable scandale éclata en Allemagne divisant la population. L'œuvre de Gerz fut finalement reconnu et il obtint des crédits pour continuer ce travail et inscrire ainsi sous les pavés les milliers de cimetières juifs détruits ou disparus. C'est un monument invisible car il n'existe que dans notre esprit car nous en avons connaissance. La mémoire de ce lieu existe dès qu'une personne au moins s'en souvient.

Rachel Whiteread, *Le Mémorial de l'Holocauste*, 2000, Vienne.



Rachel Whiteread a gagné le concours international pour la conception et la réalisation à Vienne d'un mémorial en hommage aux juifs autrichiens victimes des persécutions nazies.

Le Mémorial de l'Holocauste est un bloc rectangulaire en béton qui représente une bibliothèque en partie détruite. Les quatre murs ont été escamotés (retirés) pour laisser entrevoir les ouvrages disposés en rangées régulières, mais à l'envers, le dos de la reliure orienté vers l'intérieur. Cette structure monolithique (en un seul bloc), mémorial dédié aux 65 000 juifs autrichiens exterminés dans les camps de concentration nazis, témoigne ainsi de l'importance de la littérature dans l'histoire juive. Ses portes à jamais condamnées évoquent la volonté de détruire une culture en effaçant jusqu'à la mémoire des livres. Mais il est aussi un signe d'espérance puisqu'il illustre la survie d'un peuple à travers ses écrits, au nombre desquels les témoignages de rescapés des camps de la mort.

Edward Kienholz, *Portable War Memorial*, 1968, Cologne.



« Je tiens à préciser avant tout que je ne tiens nullement à insulter ce pays (l'Amérique) car je l'aime autant que vous. J'ai cependant le droit de vouloir le changer, et à ma façon. » Edward Kienholz

Cette installation se lit comme un livre : de gauche à droite.

A gauche, il y a les moyens de propagande : L'affiche représentant l'Oncle Sam a été créée pendant la première guerre mondiale et réutilisée pendant la seconde, dans le but de recruter des soldats pour l'armée américaine.

Kate Smith, actrice et chanteuse américaine (ici représenté dans une poubelle), chante « Dieu bénisse l'Amérique »

Les « marines », sont représentés en plantant le drapeau américain sur le mont Suribachi (au Japon) pour symboliser leur victoire. Cet événement aurait été mis en scène dans un but patriotique et pour récolter de l'argent auprès des civils.

Derrière eux se trouve un tableau noir en forme de pierre tombale où sont inscrits à la craie les noms de 475 pays indépendants qui ont existé mais qui n'existent plus.

Sur la pierre tombale figure aussi une croix retournée où est inscrit : « monument commémoratif ambulante, rappelant la victoire... ».

Deux petits carrés noirs sont présents, un petit carré vide, de l'année 19... et un autre petit carré vide. Chacun peut ainsi ajouter sa date avec un petit morceau de craie.

A droite est représenté le « travail habituel », composé de tables et d'un vrai distributeur automatique de boisson. L'horloge donne l'heure exacte. Sur la dernière pierre tombale est représenté l'avenir, il n'y a donc rien de représenté ou d'inscrit. Le spectateur peut remarquer un petit personnage dont les mains sont brûlées en référence à la responsabilité de l'humanité en matière de nucléaire.